

CLAUDE BAURAIN

La « thalassocratie » : mythes et réalité historique (à propos de « la liste d'Eusèbe »)*

*Donc, les Grecs et les Barbares avaient hâte
d'en découdre, pensant que la possession
des îles et de l'Hellespont serait le prix
proposé au vainqueur.*

(Herodot. IX 101)

Au début du IV^e s. de notre ère, l'empereur Constantin I^{er} fonde une *altera Roma* à Byzance, proche de la Nicomédie choisie comme capitale orientale par Dioclétien¹. Bien décidé à réunir l'Empire sous sa seule autorité, il venait de bousculer son collègue et rival l'Auguste Licinius encore basé à Nicomédie. À la même époque, Eusèbe de Césarée, auteur très prolifique et ardent partisan de l'empereur victorieux, insère dans sa *Chronique* une « Table des thalassocraties ». Le geste pourrait-il indiquer que la maîtrise de la mer s'imposait plus que jamais après des décennies déjà marquées par un contrôle jaloux de la *mare nostrum*² ou cette liste des « peuples thalassocrates » du temps jadis est-elle à considérer comme un bref testament sur l'empire de la mer, laissé à l'heure des inventaires par un monde antique finissant ? De prime abord, on pourrait être séduit par la seconde interprétation, mais il n'est pas exclu que cette insertion ait pu répondre chez Eusèbe à des motifs circonstanciels. En tout cas, il s'agit d'un curieux document en lui-même, aux origines mystérieuses et aux qualités contestées. Dans une étude consacrée aux rapports des Grecs avec la mer aux

* Pour l'essentiel, ces pages sont la mise en forme arrêtée en mars 2011 du texte lu en mai 2010 à l'Ancienne Olympie sous la présidence du regretté Nikos Birgalias. Seules quelques mises à jour ponctuelles ont été faites.

¹ P. Optatianus Porfirius *Carm.* IV 5-6, cf. Barnes 1975, 179 et n. 27 ; Bruhat 2008, 29 et n. 26. Nicomédie, adoptée par Dioclétien comme capitale orientale de l'empire lors de l'établissement de la Tétrarchie, conserva son rang jusqu'à la bataille décisive de Chrysopolis de septembre 324, remportée par Constantin I^{er} qui y élimine l'Auguste Licinius, son dernier concurrent.

² Sur ce point, en dernier lieu, Rickman 2003, 127-153.

époques archaïque et classique, vu son contenu et la période impliquée, cette énumération ne peut être ignorée et il convient d'en évaluer la portée historique.

Rédigée d'abord en grec, la *Chronique* d'Eusèbe se voulait une « Histoire universelle » avec un exposé en deux parties qui connurent des destins différents. La première (la *Chronographia*) offrait, selon les propres dires d'Eusèbe, une *épitomè* de l'histoire universelle depuis Abraham jusqu'en 325/6, 20^e année du règne de Constantin I^{er}, marquée par la fête des *Vicennalia*³. Cette section était organisée par nations (Babyloniens, Assyriens, etc.), avec des listes de rois et le nombre d'années de leur règne. C'est dans la partie consacrée aux Grecs que l'on trouve aussi – non sans surprise – une liste de peuples thalassocrates, insérée entre les rois de Corinthe et Sparte et ceux de Macédoine, des énumérations attribuées à l'historien Diodore⁴. La seconde partie de l'œuvre (les *Chronikoi Kanones*) présentait la succession des faits de façon synoptique, dans des colonnes parallèles. Au fil de cette seconde partie, on retrouve des « emprunts » à cette liste des peuples thalassocrates.

En pratique, la section consiste en une énumération lapidaire de dix-huit peuplades (des Grecs et des Barbares)⁵, qui passaient, aux yeux d'Eusèbe, pour

³ Eusèbe, très favorable à l'empereur (notamment lors du Concile de Nicée en 325, Rubenstein 2001, 99), avait entrepris, sans doute après 324, une *Vie de Constantin* (en 4 livres), restée inachevée, dont la recherche a dû convenir à contrecœur de la paternité et surtout de sa complexité. Loin d'être une biographie mais plutôt un écrit mêlant panégyrie et histoire narrative (*encomium* à la mode d'Isocrate), le texte s'impose comme une source incontournable pour le règne de Constantin. On notera en particulier la justification apportée à son action – sa trahison – contre Licinius accusé de persécuter les Chrétiens, cf. Cameron - Hall 1999. Texte grec standard par Winkelmann 1992² (= 1975). Il avait également écrit des *encomia* à l'occasion (315/6) des *decennalia* et (en 335/6) des *tricennalia* (la *Laus Constantini*) de l'empereur. Pour les 20 ans de règne de l'empereur (325/6), il avait publié une seconde version de sa *Chronique* (*Pantodapè historia* s'arrêtant au Concile de Nicée), dont la 1^{ère} version pourrait dater de c.311. Sur ces questions, Burgess 1997, 483-486. Des éditions successives sont aussi admises pour d'autres de ses œuvres : ainsi son *Histoire ecclésiastique* rééditée en 324, juste après la défaite finale de Licinius. Pour ces questions, voir encore *infra* n. 78-81.

⁴ *Chronic*. I p. 225 Schœne. Cet inventaire s'inscrit à la suite de plusieurs listes. D'abord une liste de 26 rois puis prêtres d'Apollon *Carneios* de Sicyone, que suivent celles des rois d'Argos, puis des rois d'Athènes. Les trois doivent beaucoup à Castor. Suit une liste (mettant à contribution de nombreux auteurs) de vainqueurs olympiques (surtout au *stadion*) distribués depuis 776 av. J.-C. jusqu'en 217. C'est après cette longue énumération que sont présentées ces dernières listes, toutes « extraites des livres de Diodore », relatives à Corinthe, Sparte et aux thalassocrates. On trouve ensuite des listes de rois de Macédoine dont la première vient de Diodore et va jusqu'à Alexandre « qui combattit les Perses et conquiert l'Asie ». Après la Macédoine, Eusèbe passe aux rois des Thessaliens et aux souverains de l'époque hellénistique. Sur les olympioniques, en dernier lieu, Christensen 2007.

⁵ Dix-sept entrées mais dix-huit peuples, la liste distinguant les Lydiens des Méones (à tort ou à raison, la question divise déjà les Anciens, Strab. XIII 4, 5-6).

avoir « dominé la mer », tour à tour, pendant des durées estimées en années⁶. Ce faisant, comme dans une large part de ses *Chronika* (une œuvre perdue en grec), Eusèbe reprenait à son compte des dires colportés par ses devanciers, surtout des érudits versés comme lui en chronographie.

Pour le coup, la liste est précédée d'un bref préambule précisant qu'elle est « extraite des livres de Diodore » et chacun d'y voir l'historien siciliote⁷. L'insertion fut-elle une initiative d'Eusèbe ou la liste faisait-elle déjà partie de l'héritage qu'Eusèbe a repris à son compte ? Nul ne le sait. Le très long temps qui sépare la rédaction de la *Bibliothèque historique* de celle de la *Chronique* invite à la prudence, mais on verra que rien n'exclut une initiative personnelle de l'évêque de Césarée⁸. Le chapeau notait aussi que l'inventaire débutait « après la Guerre de Troie », un point de départ banal dans de telles énumérations (encore que peu en accord avec la perspective adoptée par l'historien siciliote) ; pour la limite chronologique inférieure (les Éginètes sont les derniers nommément cités pour un terme de 10 ans), c'est encore un peu plus problématique.

Un point est acquis : la liste ne constitue pas l'unique emprunt à Diodore consigné chez Eusèbe : ainsi, en va-t-il de même pour la liste des rois de Sparte, ou pour les rois d'Assyrie ou de Corinthe, des successions de figures parfois fort fugitives, qu'il dit aussi tenir de l'historien siciliote⁹. On ne sait pas plus en quoi consistait au juste les propos initiaux de Diodore, ni à vrai dire la forme exacte qu'offrait le texte exploité par le rédacteur de la liste en regard de l'original de Diodore, lorsqu'il a inspiré ces diverses successions, en particulier celle des peuples thalassocrates. En effet, si le naufrage de pans entiers la *Bibliothèque* de Diodore est évident, l'histoire du naufrage – ses étapes dans le temps – reste très obscure, et à cette ignorance s'ajoute celle de l'identité de l'auteur de l'insertion¹⁰. Encore une fois, une initiative d'Eusèbe ne peut être écartée, même si les trois siècles qui séparent Diodore d'Eusèbe autorisent divers scénarios avec d'autres responsables de l'incorporation. Ainsi, laissant de côté Nicolas de Damas¹¹, on pourrait envisager un érudit de la fin II^e - début III^e s., très présent

⁶ Pour le texte, voir *infra* n. 22.

⁷ De fait, dès la section consacrée aux Assyriens, Eusèbe se réfère souvent à la « Chronique » de Castor et aux « livres » de Diodore (*Chronic.* I p. 53 Schoene).

⁸ La *Préparation évangélique* montre qu'Eusèbe a profité des livres d'Origène disponibles à Césarée, en particulier d'ouvrages d'historiens grecs.

⁹ Voir Stylianou 1998, 31-43.

¹⁰ Voir les notices de Cohen-Skalli 2012, avec le compte rendu de Lenfant 2012. Depuis 1453 et la perte de la dernière copie complète, l'essentiel des fragments sont rassemblés dans les *Excerpta Constantiniana*, compilation d'extraits d'historiens grecs réalisée à l'initiative de l'empereur Constantin Porphyrogénète (1^e moitié du X^es.) mais aussi chez Photios (2^e moitié du X^es.).

¹¹ Nic. Dam. *FGrHist.* 90. Ses *Historiae* en 144 livres couvraient tant l'Orient que le monde grec, Ath. VI 54 (249a).

chez Eusèbe, comme Sextus Julius Africanus avec ses *Chronographiai* en 5 livres allant de la Création à peut-être Élagabal¹². Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse et jusqu'à nouvel ordre, elle ne peut se prévaloir du moindre début de preuve.

De toute manière, personne ne songerait à créditer l'auteur de la vaste *Bibliothèque* de la fabrication *verbatim* de ces listes. Au mieux on est en présence d'un inventaire anonyme dressé à sa lecture. Les spécialistes de la *Quellenforschung*, tant partisans que détracteurs de Diodore, conviennent que le Siciliote avait glané ses données au fil de ses multiples lectures (ce qu'il expose du reste au début du Livre I). Ainsi, pour les listes royales de Sparte, en général, on avance Apollodore d'Athènes¹³. Pour le répertoire des peuples thalassocrates, on songe alors à un emprunt auprès d'un lettré souvent sollicité par Eusèbe mais de très peu antérieur à Diodore, voire son contemporain : Castor de Rhodes, un rhéteur qu'on fait vivre au temps de Cicéron et César, à qui la *Souda* attribue des *Tables chronologiques* en 6 livres (jusque Pompée, 61/0 av. J.-C.)¹⁴ et une *Anagraphe [Babulónos] kai tôn thalassokratèsantôn* en 2 livres¹⁵. On relèvera cependant que si Eusèbe se dit maintes fois redevable de Castor, pour la liste concernée, ce dernier est passé sous silence au profit de Diodore¹⁶. Enfin, on notera aussi qu'on sait très peu des travaux de Castor et de l'esprit qui l'animait¹⁷. Mais, de toute façon, là encore, on estime que Castor n'a pu être qu'un « passeur de flambeau » et que cet érudit devait s'inspirer de propos antérieurs¹⁸. À ce stade, sans vouloir discréditer le travail d'Eusèbe sur ce point, on conviendra qu'on est mal éclairé sur la forme véritable de sa source listant les peuples thalassocrates : la nature du document invoqué et son origine exacte demeurent obscures.

¹² L'érudition voit en lui le premier savant qui élabore une chronologie biblique, cf. Wallraff 2007.

¹³ Carlier 1984, 316-318. Stylianou 1997, 44 n. 129, insiste sur le rôle de « la source chronographique » de Diodore. Miller 1971, 84, estimait (sans preuve) qu'Eusèbe avait accédé à Castor à travers Képhalion, un contemporain d'Hadrien, à qui est attribué un *Syntomon historikon*.

¹⁴ Diodore arrête son exposé avec l'expédition de César en Bretagne en 54 et mentionne la fondation de la colonie romaine de Tauromenium (datée de 36).

¹⁵ *Souda* s.v. « Kastor » (k 402 et 469 Adler ; le Rhodien a été amalgamé avec le dirigeant Galate) ; pour les fragments, Cast. Rhod. *FGrHist.* 250.

¹⁶ Ce qui s'expliquerait mal si Eusèbe avait trouvé la même liste chez Castor.

¹⁷ Le second ouvrage nommé reste hypothétique : il aurait concerné, en 2 livres, à la fois une description de Babylone et les peuples thalassocrates, des thèmes dont la corrélation ne saute pas aux yeux mais qui pourrait s'expliquer en opposant continent et espace maritime, cf. Myres 1906, 85. F. Jacoby (*supra* n. 15), ne croyait pas à ce second ouvrage de Castor (cf. son commentaire sur Cast. Rhod. *FGrHist.* 250 T1).

¹⁸ Encore une fois, on songe à Apollodore d'Athènes (*FGrHist.* 244), lui-même nourri des écrits d'Ératosthène.

Ces quelques considérations soulignent l'histoire complexe, chaotique et loin d'être bien connue du texte d'Eusèbe, homme d'Église cherchant à rester en phase avec les activités lourdes de conséquences d'un empereur ambitieux. Sa *Chronique* était le fruit d'une enquête accomplie sur des générations d'antiquaires ayant opéré sur une documentation inconnue et issue d'une longue tradition manuscrite loin d'être irréprochable, impliquant des incertitudes sur les noms propres et les chiffres, des corruptions que l'on retrouve naturellement dans la liste examinée ici. La *Chronique* était aussi tout sauf une simple réponse à une curiosité érudite et, à ce titre, elle ne peut être tenue à l'écart des autres écrits d'Eusèbe, qui entendaient faire de l'histoire des Hébreux le centre de l'histoire universelle.

La « Chronique Eusèbe », où la curiosité moderne a tant puisé, doit beaucoup à l'érudition contemporaine. Ses divers éditeurs ont opéré une véritable *anastylose* du travail d'Eusèbe (qui en avait produit deux éditions de son vivant), à partir d'une version arménienne (presque complète) de l'ensemble de l'œuvre¹⁹ et d'une traduction latine limitée à la seconde partie (les *Tables*), réalisée par saint Jérôme qui l'a prolongée pour les années 326-378²⁰. Toutefois, on n'est pas en architecture grecque et il faut recevoir la grande variété des avis émis sur les rapports perçus entre les textes latin et arménien. Et les choix se compliquent encore lorsqu'il s'agit d'évaluer ces deux versions en regard des extraits conservés en particulier chez Georges le Syncelle ou Jean d'Édesse (chez Michel le Syrien)²¹. Bref, on ne compte plus les pages surchargées de notes, produites depuis le XIX^e s. Souvent, la quête de la cohérence a conduit les érudits à corriger des dates ou des nombres d'années, à déplacer des entrées d'une colonne à l'autre, à voir plutôt en rouge des mentions en noir, ou le contraire²².

* * *
* *

¹⁹ La version arménienne a été retrouvée en 1792, et deux éditions avec traduction latine ont été publiées en 1818, remplacées par la trad. latine de J.H. Petermann dans l'éd. de Schoene, Berlin 1875-1876 (trad. en allemand par Josef Karst en 1911).

²⁰ Le *Canon* de saint Jérôme prolonge le travail d'Eusèbe jusqu'à l'avènement de Théodose I^{er} consécutif à la première et désastreuse bataille d'Andrinople (378) où l'empereur Valens décède. Texte et commentaires : Jeanjean - Lançon 2004.

²¹ Parmi les nombreuses études, Mosshammer 1979 et Burgess - Witkowski 1999.

²² Pour la liste des peuples thalassocrates, on se réfère ici à l'édition de Diodore par Oldfather 1939, 368-369 (reprise de Vogel-Fischer chez Teubner, Leipzig, 1866-1868). Le texte latin de Petermann est fait à partir de la version arménienne pour l'édition de Schoen (1875) ; la traduction anglaise est tirée de la traduction en allemand de la version arménienne établie par Karst en 1911 (voir n. 19). En dernier lieu, Cohen-Skalli 2012.

L'énumération en question était donc introduite par quelques mots précisant qu'elle provenait des « livres de Diodore » et qu'elle débutait après la Guerre de Troie. Il y a plus de cent ans, dans une étude restée classique de cet inventaire, le connaisseur avéré de la Méditerranée orientale qu'était John Myres²³ acceptait sans peine l'idée qu'Eusèbe avait puisé ses informations chez Diodore qui, dans les livres VI à X perdus, traitait des temps allant de la fin de l'ère mythologique à la première guerre médique²⁴. Cet avis a été partagé et la liste fait toujours partie des fragments attribués à la *Bibliothèque historique*²⁵. L'attribution précise au livre VII n'est pas justifiée, mais on admettra qu'elle ne gêne guère en cet endroit...le livre étant perdu ! En fait, vu de ce que l'on sait de l'organisation générale de la *Bibliothèque*, le choix se défend : avec le livre VII, Diodore devait encore évoluer dans les suites de l'affaire troyenne tandis que ce qui reste de son livre VIII donne à penser qu'il sortait alors des « siècles obscurs ». Reste qu'on pourrait être en présence aussi – on y revient – d'un inventaire dressé par un tiers anonyme à partir d'un dépouillement d'un ou plusieurs des livres de Diodore, réalisé avant leur naufrage au XV^e s²⁶.

Pour Myres, l'emprunt était évident au vu des propos de Diodore dans les dernières lignes de son livre V²⁷. À y regarder de près, on ne partagera pas sa certitude ; la perspective adoptée diffère de celle de Diodore : à l'inverse de l'auteur de la liste qui exclut les temps d'avant la Guerre de Troie, Diodore prend pleinement compte les temps mythiques dans son exposé. Ainsi, fin du livre V²⁸, Diodore revient sur Minos, le grand absent de la liste d'Eusèbe, dont le Siciliote avait déjà parlé en détail au livre IV²⁹. Il est présenté comme le roi de la Crète et le maître de la mer, un souverain à la tête de grandes forces terrestres et maritimes. L'historien agyriote lui attribuait en particulier la colonisation des Cyclades, des îles que le roi avait distribuées en lots au peuple. Diodore ajoutait que le Crétois s'était aussi emparé d'une bonne partie du littoral asiatique. Pour s'en tenir ici à la liste présentée par Eusèbe, on laissera de côté ce Minos anachronique, très « Première Ligue de Délos », que présente Diodore³⁰, mais on

²³ Sir John Linton Myres (1869-1954), actif en archéologie chypriote, a enseigné à Liverpool et Oxford, mais contribua aussi aux remarquables *Naval Intelligence Division Geographical Handbook Series*. L'autre enquête détaillée est celle de Miller 1971, mais des réserves s'imposent.

²⁴ Myres 1906, 84-130, surtout 84-85.

²⁵ Cf. *supra* n. 22 et *infra* n. 36 pour la dernière édition en date aux Belles Lettres (CUF).

²⁶ Voir Casevitz 2002, 449-460. On note aussi que les formules introductives et conclusives rappellent celles des sommaires figurant en tête de plusieurs livres conservés de Diodore.

²⁷ Myres 1906, 84-85.

²⁸ Diod. V 84.

²⁹ Diod IV 75, 3 - 79, 7, où il s'étend sur Dédale, Pasiphaè, le Minotaure et Minos en Sicile (expédition contre le roi Kokalos et fin tragique). Saint Jérôme place la thalassocratie de Minos en 1250/49.

³⁰ On notera juste que, pour en parler ainsi, Diodore doit s'être inspiré d'une source tributaire

conviendra que, là où les dires de Diodore sont conservés et vérifiables, le cadre adopté ne se retrouve pas sur la liste préservée chez Eusèbe. En fait, c'est loin d'être la seule divergence entre les deux documents.

Tous ces faits, poursuit Diodore en clôturant son livre V, eurent lieu avant la Guerre de Troie, car ensuite, à l'entendre, ce furent les Cariens qui s'imposèrent sur la mer : ils s'emparèrent des Cyclades, dont ils chassèrent les Crétois ou parfois cohabitèrent avec eux (...), des propos qui rappellent les leçons que Thucydide tirait de la purification athénienne de Délos en 426³¹. Et plus tard encore, finit Diodore, les Grecs (sans plus détailler) s'imposèrent sur les Cariens. Et de conclure : « Mais nous développerons (cela), par épisode, dans son contexte chronologique ».

Dès lors, pour les temps d'après la Guerre de Troie, la vision de Diodore ne s'accorde pas mieux avec la liste d'Eusèbe. Selon ses Tables, les [Cariens] ne figurent qu'en 10^e position ([?] ans), après plusieurs peuples « barbares » : avant eux, la liste donne, dans l'ordre, (1) les Lydiens associés aux Méones d'Homère (92 ans), (2) les Pélasges (85 ans), (3) les Thraces (79 ans), (4) les Rhodiens (23 ans), (5) les Phrygiens (25 ans), (6) les Chypriotes (33 ans), (7) les Phéniciens (45 ans), (8) les Égyptiens ([?] ans) et (9) les Milésiens ([?] ans)³² ! Évidemment, on pourrait imaginer qu'après coup, dans son livre VII, Diodore avait opté pour une source différente de celle qu'il comptait suivre en écrivant ces mots et qu'il se conformait à celle-ci, mais rien (sinon la liste !) ne permet d'aller aussi loin et de charger Diodore d'une telle incohérence née d'un changement brutal d'auteur de référence.

On répugne à rejeter les dires d'Eusèbe pointant les livres de Diodore, mais il semble impérieux de laisser la question ouverte, d'autant que rien n'engage à substituer Castor de Rhodes à Diodore³³. Peut-être qu'il conviendrait d'envisager un emprunt indirect dans le chef Eusèbe, opéré par le biais d'un abrégé de Diodore contaminé avec une autre source tel Porphyre ? Beaucoup de « peut-être » pour un emprunt lointain, mais l'inventaire aurait pu ainsi circuler à part, sous le nom de Diodore, dans un de ces nombreux recueils que l'Antiquité a produit, avant d'être récupéré par Eusèbe (ou déjà un de ses devan-

de transpositions théâtrales des débats éthiques - politiques athéniens du V^e s., Baurain 1991.

³¹ Thuc. I 8, 1. On a peine à suivre Burn 1927, 165-166, pour qui Eusèbe n'avait pas à inclure la thalassocratie athénienne et la liste ne date pas nécessairement du début du V^e s. : les limites temporelles de la liste d'Eusèbe s'expliqueraient du simple fait que de la *Bibliothèque* en 40 livres, seuls les livres VI-X perdus, qui constituaient le « second volume » (des *Troika* aux *Mèdika*), étaient considérés par Eusèbe.

³² Le nom des individus occupant la 10^e place n'est pas conservé dans la liste mais il se trouve dans le *Canon*.

³³ Ainsi Miller 1971, 48 et déjà Aly 1911. Par contre, vu la sécheresse de la liste, on peut convenir que la liste se nourrit des propos de Diodore sans s'y tenir à la lettre.

ciers). Dans son savant exposé consacré à Eusèbe et au genre chronographique, A. Mosshammer³⁴ reste discret sur cette liste et c'est donc avec d'autant plus intérêt qu'était attendue l'édition commentée des livres VI-X de Diodore annoncée pour la collection Budé. Mais, on sait aujourd'hui que l'attribution à Diodore n'y est pas remise en question³⁵.

Quoi qu'il en soit, ces lignes sont ordinairement attribuées au livre VII de la *Bibliothèque*. La liste dont on vient de citer les dix premiers noms se prolonge : à la suite des (10) [Cariens] ([?] ans), elle nomme (11) les Lesbiens ([?] ans), (12) les Phocéens (44 ans), (13) les Samiens ([?] ans), (14) les Spartiates (2 ans), (15) les Naxiens (10 ans), (16) les Érétriens (15 ans) ; elle se termine, non sans ignorer les Carthaginois, par la mention des (17) Éginètes (10 ans), suivie de la formule « jusqu'au temps où Alexandre passa de l'autre côté ».

À première vue, la mention finale oriente vers 334, avec la traversée de l'Hellespont à la hauteur de Sestos par Alexandre le Grand. Mais ce n'est pas la lecture de l'érudition moderne qui substitue Xerxès à Alexandre, estimant que la liste des peuples thalassocrates se clôturait dès 480, avec le fameux passage des Détroits réussi en sens inverse, au même endroit, par le Perse sur deux ponts de bateaux. On notera que la thalassocratie éginète ne trouve son compte dans aucun des deux cas et sans préjuger on rappellera que l'île (*cette taie dans l'œil du Pirée* selon les propos attribués à Périclès par Aristote *Rhet.* III 10, 7) est réduite par les Athéniens et incluse avec tribut dans leur Ligue en 457/6 au terme de deux rencontres navales (Thuc. I 108). Cela dit, même si ce point final mis dès 480 surprend, mieux vaut convenir d'une telle correction à la vue des mentions ponctuelles de « thalassocrates » dans les Tables³⁶.

Hérodote qui prend soin de distinguer l'Hellespont, la Propontide et le Bosphore, raconte les péripéties liées aux deux ponts jetés sur l'Hellespont par Xerxès en 481³⁷, mais il rappelle aussi le pont sur le Bosphore voulu et emprunté en 513 par Darius³⁸. On a souvent disserté sur la portée symbolique des détroits et de leur franchissement, ligne de partage entre l'Europe et l'Asie depuis Hécatee³⁹, et dans cette perspective, il faut y inclure le Bosphore, secteur choisi par Constantin pour sa nouvelle capitale. La traversée de Xerxès, d'abord com-

³⁴ Mosshammer 1979, 329 et 331 (sur Miller 1971).

³⁵ Cohen-Skalli 2012.

³⁶ Le livre 10 de la *Bibliothèque* se termine par la formule « l'année précédant le passage de Xerxès d'Asie en Europe » et le livre 11 (qui ouvre un exposé qui se veut désormais rigoureusement chronologique) débute avec l'année de l'invasion de la Grèce par Xerxès, alors que Calliadès était archonte à Athènes et qu'on célébrait la 75^e olympiade (soit 480 pour la 1^{re} année).

³⁷ Hérodote. VII 33-35 ; Strab. XIII 1, 22 (C 591).

³⁸ Hérodote. IV 83-87.

³⁹ Desnier 1995. Par ailleurs, des liens sont à établir entre la carte du Portique d'Agrippa en Pi et la *Géographie* de Strabon pour une ventilation de l'*oikoumène* en 3 volets.

promise par la tempête, s'est accompagnée de rites étranges et a généré dans les *Perses* d'Eschyle⁴⁰ une image forte du chœur : *Qui serait donc capable de tenir tête à ce large flux humain ? Autant vouloir, par de puissantes digues, contenir l'invincible houle des mers !*⁴¹ On ne sait ce qu'il faut en retenir au juste, mais outre l'impact émotionnel durable des *Perses*, pour un intellectuel grec qui s'enquiert des « thalassocrates » – même dès le milieu du V^e s., les opérations perses de Darius en Égée, voire le désastre perse de Salamine auraient pu offrir un point de chute plus ferme que les amarres de Xerxès tendues entre l'Asie et l'Europe⁴² ! C'est peut-être ce qui explique que chez Eusèbe, une main inconnue aurait remplacé Xerxès par Alexandre dont la traversée Sestos Abydos a changé le monde⁴³. Reste que, même si elle implique des bateaux entravés, la performance incontestable de Xerxès (ou la traversée solennelle en bateau d'Alexandre⁴⁴) passe mal pour l'exemple achevé d'une maîtrise de la mer telle que suggérée par la liste. Enfin, sans trop insister (la liste implique déjà plusieurs peuples barbares), on note que l'auteur de la prouesse n'est donc pas un Grec, mais un Perse qui se fait aider par des Phéniciens et des Égyptiens, réalisant ain-

⁴⁰ Pièce montée en 472, alors que les dernières positions perses en Europe ont été enlevées par Cimon, avec le jeune Périclès comme chorège, celui pour qui l'avenir d'Athènes était sur mer.

⁴¹ Aeschyl. *Pers.* 87-92. C'est l'unique tragédie qui nous soit parvenue sur un sujet emprunté à l'histoire contemporaine : la défaite des Perses face aux Grecs. Eschyle y présente l'échec perse comme émanant d'une décision divine et constituant un châtement longtemps tenu en réserve, comme l'a écrit à plusieurs reprises J. de Romilly. *Les Perses* qui donne à l'événement la grandeur du mythe, est restée en faveur aux époques romaine et byzantine du fait de la persistance de la menace perse et a engendré de nombreux commentaires.

⁴² Pour un fait daté par rapport à l'invasion de Xerxès, Polyb. III 1, 22 (premier traité signé entre Rome et Carthage, en 508/7) : « du temps où L. Junius Brutus et M. Horatius furent les premiers consuls désignés après la suppression de la royauté, et par lesquels fut consacré le temple de Jupiter Capitolin. Le fait se situe vingt-huit ans avant l'invasion de la Grèce par Xerxès. ». Le cas est trop isolé pour attribuer à Timée un choix répété de ce point de repère.

⁴³ Du point de vue grec, la reprise de Sestos en 478 (Herodot. IX 121) par les seuls Athéniens aux ordres de Xanthippe est plus que décisive pour les visées thalassocratiques d'Athènes au cours de la *Pentécontaétie*, ainsi déjà Thuc. I 89. Pour Amandry 1946, 5 et 1953, 107-109, avec de bons arguments, c'est même « un événement capital dans l'histoire d'Athènes ». C'est à Sestos que les Athéniens récupèrent les fameux câbles (Herodot. IX 115) souvent évoqués par Hérodote (et d'autres auteurs à sa suite, cf. Amandry 1953, 110 et n. 3-4), qui tenaient des ponts de bateaux et les *acroïères* de bronze ornant des navires (pris à Mycale et/ou à Sestos) qu'ils ont consacrés – mis en scène dès 477 ! – à Delphes sous le Portique adossé à cette fin au grand mur polygonal, à la vue de tous (pour Amandry 1953, 114, le geste annonçait « l'aube de temps nouveaux »). En tout cas, la prospérité de Sestos est assurée jusqu'à la fondation de Constantinople. C'est aussi à courte distance de Sestos que se déroule le dernier acte de la phase thalassocratique des Athéniens défaits par Lysandre à Aigos Potamos.

⁴⁴ Arr. *Alex. Anab.* I 11 ; Diod. XVII 17-18 ; Plut. *Alex.* 15, 4, en particulier évoquent le transbordement par bateaux du printemps 334. Diodore est le plus précis sur les troupes engagées. Sur la dimension symbolique, Desnier 1995, 30-31.

si un exploit très « internationaliste ».

Dès lors que la tranche chronologique prise en compte par la liste est définie, il faut aborder les problèmes liés à la date de sa composition et à sa valeur documentaire. Ici encore, bien les questions surgissent. Ainsi on aimerait surtout découvrir pourquoi cette liste qu'Eusèbe dit tirer⁴⁵ de Diodore de Sicile s'arrête avant Salamine, une victoire navale exceptionnelle qui fonde la première thalassocratie incontestée de l'Histoire, celle d'Athènes pendant l'ère de Périclès⁴⁶?

Myres était d'avis que la liste était inconnue d'Hérodote et qu'elle avait été composée dans l'entourage de Périclès, vers 444⁴⁷. Pour lui, sans préjuger de sa valeur historique, elle trahirait la *vision* des « Siècles obscurs » qu'avaient les contemporains de Périclès. Ses arguments n'ont pas toujours convaincu. Même s'il est certain que la « maîtrise des flots » - une formule qui permet bien des interprétations - était déjà un thème pratiqué par Hérodote et surtout par Thucydide, les canevas directeurs semblent sans rapport⁴⁸. Tenté par l'idée récurrente (mais mal établie) d'un emprunt de Diodore à Castor, Myres estimait qu'avec la menace que faisaient planer les pirates ciliciens du temps de ces deux auteurs, la maîtrise des mers était alors revenue dans l'actualité. Le haut fait qu'avait constitué l'éradication des pirates par Pompée « le Grand » et le rôle décisif joué par les flottes lors de la guerre civile qui scanda la fin de l'époque républicaine auraient donc suscité un vif regain d'intérêt pour la « thalassocratie », qui aurait conduit à la *canonisation* de la liste chez Castor et Diodore⁴⁹.

Que ces épisodes aient frappé l'esprit de l'époque est incontestable (César lui-même en fut victime⁵⁰), et si ces deux auteurs – pour s'en tenir à eux –

⁴⁵ Le terme grec utilisé par Eusèbe ne nous est pas connu.

⁴⁶ Cf. *supra* n. 31. On doit aussi souligner l'absence des Carthaginois (qu'il faudrait imaginer à l'ombre des Phéniciens) même si on n'accorde qu'un crédit limité aux figures de Malchus et Doreus où à la bataille d'Alalia.

⁴⁷ Myres 1906, 87-89.

⁴⁸ Voir les remarques émises par Elisabetta Bianco dans ce même volume.

⁴⁹ Rien ne permet de penser que Diodore a pu accéder aux travaux de Castor, cf. Sacks 1990, 25-26 et *supra* n. 33.

⁵⁰ Plut. *Caes.* 1-2. Pour Plut. *Pomp.* 25, « toute notre mer, infestée par ces pirates, était fermée à la navigation et au commerce ». Même Ostie fut agressée. La menace que présentaient dans les derniers temps de la République les pirates en Méditerranée orientale était toujours plus préoccupante malgré les succès en c.100 de Marc Antoine l'Orateur (le Sénat les consacre par un triomphe effacé des listes, mais Tite Live, *Per.* LXVIII, voir Bastien 2007, 59 ; Pelikan Pittenger 2009). Par la suite, d'autres réussites, parfois spectaculaires, avaient été obtenues par Servilius Vatia Isauricus (entre 78 et 75), puis par le père de Marc Antoine, Marcus Antonius Creticus (doté d'un *imperium [infinitum]* en 74), mais les effets restaient éphémères. La gravité du danger transparaît des débats qu'il entraîne et des pouvoirs exceptionnels que la *lex Gabinia de piratis persequendis* (67) conférerait pour trois ans à Pompée qui s'acquitta de sa tâche en 49 jours ! Un *imperium infinitum* (toujours objet de nombreux débats) lui est conféré sur l'ensemble de la Méditerranée et

avaient pu imaginer la bataille d'Actium et ses répercussions, ils l'auraient été plus encore⁵¹! Mais un regain d'intérêt du I^{er} siècle av. notre ère pour la liste n'explique pas pourquoi cet (hypothétique) document attribué au milieu du V^e s., est resté en l'état, limité aux temps antérieurs à la seconde guerre médique, faisant notamment le *black-out* sur la Ligue de Délos ! Myres n'est pas en mesure d'illustrer le plus modeste toilettage dont il convient pourtant qu'il était attendu⁵². En vérité, l'absence athénienne ne constitue pas le seul manque d'un document qui s'accorde décidément mal avec la thèse d'un Diodore puisant chez Éphore ou Castor⁵³.

Entre la Ligue de Délos que la liste ignore et les exploits de Pompée oubliés mais qui lui auraient rendu des couleurs, il est un autre exploit naval dont on comprend mal qu'il soit passé sous silence.

À bien des égards, le succès d'Octave à Actium a constitué la légitimation « à la mode hellénistique » du pouvoir absolu par la victoire militaire, en l'occurrence un combat naval, et, à ce titre, la victoire sur les flottes de Marc Antoine et Cléopâtre a fait l'objet d'une intense propagande. Le rival qu'Octave entendait renvoyer aux oubliettes de l'Histoire n'était pas César, son père adoptif, mais Pompée dont le prestige reposait sur ses succès contre les pirates, marchepied vers le pouvoir absolu à Rome. Si Diodore et/ou Castor sont acceptés comme sources d'Eusèbe, l'un comme l'autre n'ont pas eu le loisir de réagir à la victoire en mer d'Agrippa aux ordres du futur Auguste. Mais Actium fait songer à une autre rencontre navale au sommet, que ces deux auteurs connaissaient et qu'une actualisation même limitée de la liste obligeait à nommer : la parade navale victorieuse conduite en 306 par Démétrios jusqu'au large de Chypre, dont la soumission avait ouvert « le bal des nouveaux rois »⁵⁴. Au cours de la seule ère hellénistique, une croisière triomphante laissait toujours des traces « artistiques ». L'exploit de Démétrios en 306 fut illustré par des émissions monétaires et, dans d'autres cas, l'événement engendra des œuvres dont la « victoire de Samothrace » du Louvre n'est que la plus connue.

Dès lors, si la liste a été bâtie dès le milieu au V^e s., il faut se résoudre à admettre, contre toute attente, sa « pétrification » immédiate et définitive, puis

jusqu'à c.75km à l'intérieur des terres et il reçoit l'autorisation de nommer quinze légats qui ont leur propre *imperium* (*legati pro praetore*). Voir aussi Hinard 2000, 714-720.

⁵¹ L'insécurité des mers (qui est en fait de toutes les époques même si la piraterie connaît des phases plus aigues) suffit à expliquer la place accordée chez Diodore au Minos vainqueur des pirates et pacificateur des contrées maritimes, mais l'absence avérée du roi légendaire de Crète dans une liste d'Eusèbe tirée de Diodore n'en est que plus étrange.

⁵² Myres 1906, 86-87. L'idée émise par Emilio Galvagno d'une perte partielle du texte de la liste constitue une solution trop expéditive et gratuite, voir *supra* n. 31 et 48 (n. 49 d'E. Bianco).

⁵³ On sait qu'Éphore s'arrêtait en 340, au siège de Périnthe, Diod. XVI 76, 5.

⁵⁴ Diod. XX 46-53.

son insertion, toujours en l'état, chez Eusèbe.

Peu rassuré sur ses origines précises, on hésite à entrer dans le débat de sa valeur historique. Des positions inconciliables ont été soutenues par des savants de qualité, mais ses défenseurs ont souvent joué sans modération avec les durées des différents « règnes », touchant même à l'ordre de succession. On se doit de citer les plaidoyers nourris de John Myres en 1906 et de William Forrest en 1969, mais leurs assauts d'érudition n'autorisent pas à franchir la barrière du simple vraisemblable⁵⁵. Au mieux, l'énumération souligne qu'à chaque époque, les communications ont été la clef du pouvoir. Dans un monde antique doté d'une technologie encore rudimentaire, avant la construction des routes romaines, « s'exhiber en bateau » témoignait déjà d'une capacité insigne à s'affranchir des contraintes imposées par un relief terrestre tourmenté⁵⁶. Et la gloire acquise par Pompée dans l'éradication des pirates montre que le réseau routier romain n'altérait pas vraiment cette perception⁵⁷.

Le plaidoyer de Myres s'inscrit bien dans les préoccupations de sa génération, celle de la *Belle Époque*. Cette période fut dominée par l'obsession qu'avait toute grande puissance européenne de s'imposer comme la maîtresse des mers. Dans ces années d'avant la Grande Guerre se succédaient les revues navales et où les souverains « croisaient » sur leur yacht personnel tel George d'Angleterre sur son *Victoria and Albert III*, son neveu le Kaiser Guillaume sur son *Hohenzollern II* ou encore le Tsar Nicolas sur son *Standart*... Myres lui-même enseignait la géographie historique à Liverpool et, pendant la Première Guerre mondiale, il servit en Méditerranée orientale, au péril de sa vie, dans la *Naval Intelligence*⁵⁸. Myres s'inscrit aussi dans le sillage d'Alfred Mahan, disparu en 1914, qui fit école en expliquant la grandeur britannique aux Temps modernes par la maîtrise *militaire* des mers. Pour ce stratège naval américain à l'influence décisive, qui enseigna à West Point et Newport, la puissance militaire allait toujours de pair avec le commerce pour le protéger et l'aider à pro-

⁵⁵ La liste est sans grande valeur pour Fotheringham 1907, 75-89 ; avis contraire chez Myres 1906 (qui y retrouve un document d'époque péricléenne) et Forrest 1969, 95-106, qui implique Sosibios de Sparte (*FGrHist.* 595). Voir aussi Jeffery 1988, 363 et n. 20. Pour plus de références, voir *supra* n. 35.

⁵⁶ La flotte athénienne sert d'abord à parader (et à intimider) : Thucydide en témoigne plus d'une fois, comme en Thuc. VI 31 (départ de la flotte pour la Sicile) ; voir aussi Plut. *Per.* 20, 1-2 (expédition contre Byzance). Mais la parade la plus célèbre de l'Antiquité reste celle que rapporte avec complaisance Herodot. VII 100, de Xerxès installé sur un bateau sidonien à l'ombre d'une tente dorée, une fois franchi l'Hellespont.

⁵⁷ Hinard 2000, 717-720.

⁵⁸ (D.H.G.) 1954, 181-182.

gresser, bref *Trade follows the flag*⁵⁹. Enfin, chacun convenait que le destin de la Grèce antique s'était joué à Salamine et que la délivrance de la Grèce contemporaine s'était scellée par une journée d'octobre 1827 où la poudre avait parlé dans la baie de Navarin entre bateaux ottomans et la flotte tripartite de l'époque.

Mais ces épisodes et les images fortes qu'ils ont suscitées appartiennent aux XIX^e-XX^e s. et n'autorisent pas à considérer les quelques mots d'Eusèbe comme la preuve qu'une même idéologie était déjà à l'œuvre chez l'auteur du catalogue⁶⁰. Il est essentiel de rappeler que les raisons présidant à la mention, l'entrée et la sortie de chacun de ces Peuples dans l'inventaire, sont tues et il faut résister à la tentation de lui faire dire ce qu'il ne dit pas !

La prudence s'impose donc et, à un siècle de distance, il paraît toujours utile de rappeler l'opinion émise par un fin connaisseur de la chronographie eusébiennne, John Knight Fotheringham. Dans un article publié dès 1907 dans le même «JHS», il contestait les origines « classiques » et la valeur historique dont Myres créditait dans le volume de 1906 la liste conservée chez Eusèbe et il ajoutait : « Il pourrait y avoir quelque chose derrière elle qui n'a pas encore été découvert »⁶¹.

Ce constat très critique mais toujours valide invite à explorer une autre voie qui pourrait expliquer pourquoi ces questions n'ont pas de réponse assurée tout en précisant la portée documentaire de la liste.

* * *
* *

La *Chronique* fut donc publiée à deux reprises par Eusèbe et elle est indissociable d'une œuvre très « engagée »⁶². Sa première édition n'est pas datée avec précision, mais on propose c.311 ; par contre, la seconde s'inscrit sans discussion dans le cadre des célébrations du vingtième anniversaire de règne de Constantin (325/6)⁶³, qui suivent de peu l'élimination de Licinius et où intervint un épisode capital dans sa quête d'un exercice solitaire du pouvoir impérial. Il s'agit plus précisément d'un drame sans explication assurée, qui a contraint Eusèbe à procéder dans plusieurs de ses écrits à d'ultimes « reprises » dûment identifiées par l'érudition moderne. On est peu avant la mort du chroniqueur qu'on situe en mai 338 ou 339, soit deux ans au plus après la disparition brutale de l'empereur en mai 337 à Nicomédie où il entendait croiser le fer contre les

⁵⁹ Mahan 1890, 26 (= 1918¹²).

⁶⁰ Voir déjà Starr 1974, 71-72 et les remarques d'E. Bianco dans ce volume.

⁶¹ Fotheringham 1907, 75-89 et surtout 88-89.

⁶² En dernier lieu, on verra Morlet 2009.

⁶³ Burgess 1997, 471-504.

Perses Sassanides⁶⁴. La *Chronique* dans sa seconde mouture n'a pas dû échapper au sort commun et ces ultimes « ajustements » obligés d'Eusèbe pourraient avoir masqué la raison d'être de la liste telle qu'on la découvre. En effet, son élaboration pourrait bien avoir été l'œuvre d'Eusèbe lui-même. Il l'aurait dressée pour figurer dans l'édition revue de sa *Chronique* destinée à fêter les *Vicennalia*, s'inspirant librement de la matière historique rassemblée par Diodore et en l'arrêtant sur un fait en résonance avec l'actualité de son temps et qu'on peut identifier.

Les *Vicennalia* avaient débuté le 25 juillet 325 à Nicomédie, dans la foulée du Concile de Nicée. Au printemps 326, l'empereur a quitté Constantinople (la nouvelle capitale choisie comme « seconde Rome » sur le Bosphore dès le 8 novembre 324), pour un dernier séjour à Rome où allaient se tenir les cérémonies de clôture (25 juillet 326) et où il est entré le 18 juillet avec les trois fils conçus avec son épouse Fausta. De son côté, pour autant qu'on sache, Flavius Iulius Crispus⁶⁵, son fils aîné né sans doute peu après 299 de sa relation antérieure avec Minervina, prince donc alors âgé au plus d'une bonne vingtaine d'années et éduqué par Lactance, se rendait avec femme et enfants à Rome depuis Serdica (la Sophia actuelle où, en mars 317, Constantin l'avait promu César après l'avoir déjà désigné comme *princeps iuventutis*). Crispus allait prendre part aux solennités, mais, en chemin, à Pula, il fut exécuté sur ordre de son père qui apprit sa mort aux portes de Rome⁶⁶.

Crispus était alors au sommet de la gloire⁶⁷. Quelle que soit la réalité des exploits qu'on lui attribuait, le discours officiel indique qu'il était en droit de se voir désigné comme nouvel Auguste pour régner sur le cœur de l'antique empire perse de Xerxès, cette *pars orientalis* tout juste libérée de la « tyrannie » de Licinius désormais présenté comme un persécuteur des Chrétiens. Déjà fort de succès acquis contre les Francs et les Alamans en 320 et 323, Crispus venait en effet de remporter à l'été 324, en des temps où la guerre sur mer était une rareté, une magistrale victoire navale contre le vieux Licinius, maître de cet Orient au-

⁶⁴ Aur. Vict. *Caes.* 41. Fowden 1994, 148-149.

⁶⁵ Sur Crispus sans doute né peu après 299, voir Pohlsander 1984.

⁶⁶ Amm. Marc. XIV 11, 20. Pour l'essentiel, Pohlsander 1984, 79-106, 99 avec les autres sources. Barnes 2011, 144-149 et 218-219 (n. 5).

⁶⁷ De multiples témoignages vont dans ce sens, réunis et critiqués par Pohlsander 1984, 87-99. Publilius Optatianus Porfirius, alors en exil (parfois surnommé « l'Ovide de l'époque de Constantin »), l'encense encore dans un poème écrit après 319, voire pour les *Vicennalia* de 326 : *Carm.* VIII 6-9 (Edwards 2005, 447-466) ; Barnes 1975, 177-185 ; Lenski 2005, 389. On soulignera que sa figure n'est pas sans rappeler celle du vainqueur de Mardonios à Platées, le tout jeune régent Pausanias, celui qui « délivre » ensuite les cités grecques d'Asie et Chypre de l'emprise perse, puis s'empare de Byzance !

trefois siège de l'empire perse. Il avait ainsi dégagé pour son père un boulevard vers un exercice absolu du pouvoir tout en lui ouvrant les portes de Byzance (que l'empereur avait entrepris de refonder sur le champ en capitale - une « décision foudroyante » selon Ferdinand Lot)⁶⁸. On a quelque raison de penser que cette naumachie « grandeur nature » a conduit Eusèbe à honorer aussi Crispus dans sa *Chronique* reprise en l'honneur des *Vicennalia* du père. Sa démarche s'est coulée dans le propos de l'ouvrage en introduisant par une formule flatteuse une liste de « peuples thalassocrates ». Mais aussitôt la déchéance publique, il a fallu *illico presto* gommer le jeune héros, privant ainsi la liste de toute motivation explicite⁶⁹.

En effet, d'après Zosime⁷⁰, en juillet 324, sur l'ordre de Constantin victorieux de Licinius sur les rives de l'Hèbre, près d'Andrinople, Crispus avait quitté le Pirée à la tête d'une flotte colossale réunissant deux mille transporteurs et deux cents navires de combat (des *triacontores*) et il avait rejoint le port que venait d'aménager son père à Thessalonique. De là, il avait pris la direction des Dardanelles pour seconder son père l'empereur venu assiéger Licinius replié dans Byzance, mais à peine entré dans le couloir séparant la Chersonèse thrace de l'Asie, il s'était vu barrer la route par la tout aussi imposante flotte de Licinius, que Zosime dit constituée de *trières* aux ordres d'un certain Abantos (Amandus chez l'Anonyme de Valois). Vu la disposition notoire des lieux, qui ne laisse guère de place à la manœuvre⁷¹, Crispus n'avait engagé « en bon

⁶⁸ Après 324, trait significatif, Constantin ne porte plus la couronne de laurier mais un diadème. Pour Byzance, voir Maurice 1904. Installée sur la Corne d'Or, à la confluence des deux parties d'un empire à cheval sur l'Europe et l'Asie, Byzance vit confirmé son rôle de verrou d'une Méditerranée que l'empereur entend mettre à l'abri de la piraterie barbare, des barbares qu'il convient de tenir à l'écart des connaissances navales : *Cod. tit. de pænis* ; Const. 25, *Basiliques*, liv. 9, tit. 47, *de pænis* : « pour ceux qui auront communiqué aux barbares la connaissance qu'ils n'avaient pas jusqu'alors de la construction navale (...), nous décrétons la peine capitale ». Voir, quelles qu'en soient les origines et la valeur, l'*Abrégé des questions militaires* de Végèce (rédigé en 5 livres entre c.383 et 450, peut-être dédié à Théodose le Grand), surtout sa longue annexe regroupant les *præcepta belli navalis* (V 31-46), qui souligne la place de mer (à côté du Danube et du Rhin) dans la stratégie militaire romaine de l'époque impériale, cf. Reeve 2004. On laisse ici de côté la place de choix occupée chez les Byzantins par les préoccupations maritimes (cf. Ahrweiler 1966). La bataille navale a fait l'objet d'une tapisserie de 7 x 5 m., conçue en 1635 par Pietro Berrettini dit Pietro de Cortone (Museum of Art, Philadelphie).

⁶⁹ Il n'est pas fait mention de Crispus dans sa *Vie de Constantin* et il est effacé de son *Histoire ecclésiastique* (X 9, 4) ; en dernier lieu, Stephenson 2009, 220.

⁷⁰ *Zos. Hist.* II 22. Rédigée c.500/20, l'*Historia néa* de Zosime est l'œuvre d'un païen qui cherchait à noircir Constantin et elle fut sans doute expurgée par les chrétiens ; l'exposé reprenait des auteurs antérieurs, surtout le sophiste païen Eunape de Sardes (très hostile à Constantin), dans un résumé parfois maladroit (voir aussi *infra* n. 73). Pour l'essentiel, Seeck 1921⁴, 175-183 (= 1897) ; Piganiol 1947, vii ; Paschoud 2000² (= 1971) ; Lenski 2005, 26-29.

⁷¹ La passe, à sa sortie du côté égéen, voit sa largeur se rétrécir de c.8.200 à c.1.350m. à la

ordre » que quatre-vingts de ses deux cents *triacontores*, remportant une nette victoire navale « dans la bouche de l'Hellespont » (donc en vue des lieux où jadis s'étirèrent les fameux ponts de Xerxès⁷²!) contre deux cents des trois cent cinquante trières de Licinius : trop nombreuses, elles s'étaient gênées mutuellement⁷³. Le soir, Crispus avait fait relâche dans la rade d'Éléonte (point d'appui de Xerxès en Chersonèse en 480), tandis que les partisans de Licinius se repliaient sur la côte asiatique, juste en face, dans le Port d'Ajax (Aiantéon)⁷⁴. La suite des opérations n'est pas toujours claire chez Zosime, mais elle ne fut pas davantage favorable à Abantos victime des ruses de Crispus qui se vit secondé par des vents violents. Maître sur la mer avec son imposante flotte, Crispus fut dès alors en mesure d'investir et sécuriser l'Hellespont, la Propontide et le Bosphore. Il ne lui restait plus qu'à ravitailler et compléter le siège de Byzance entrepris par Constantin. Les silences et omissions de Zosime s'expliquent, au moins en partie, par les réécritures qu'a dû opérer aussi sa source. Il n'empêche : ces modifications cachent mal le fait que Crispus, par ces succès navals, avait

hauteur de Çanakkale, et c'est là que le choc intervint, cf. Paschoud 2000², 229 n. 33 (= 1971). On est aussi à proximité du site témoin de la défaite navale athénienne de 405 d'Aigos Potamos, face à Lampsaque, mais rien n'indique que celle-là ait été l'objet d'une quelconque commémoration.

⁷² Les câbles reliant les bateaux formant les ponts (que le Perse Oiobaze de Cardia avait récupérés et transportés à Sestos, Herodot. IX 115 ; Thuc. I 89) ainsi que les éperons pris au Mycale (automne 479) ou à Sestos (fin hiver 478) étaient exposés sous le « Portique des Athéniens » qui fut adossé en 478 au mur polygonal soutenant la terrasse du grand temple de Delphes (démonstration chez Amandry 1946, 7-8 ; 1953, 91-121). C'est juste à l'angle ouest de ce Portique que la ville sainte de Delphes avait posé une inscription monumentale honorant Constantin (FD III 4 n° 275) après la disparition de Licinius (après 324 sinon après 337), cf. Vatin 1962, 229-233. Pour ses divers pillages en vue d'orner sa nouvelle capitale, Libanios 30.6, mais pour ce que l'on sait, c'est à Delphes que Constantin a fait prélever la colonne serpentine dressée à la suite des victoires de Salamine et Platées en 480-79 (cf. Demosth. *In Neaer*. [LIX] 97) et mentionnant 31 cités grecques impliquées ; transformée en fontaine, elle a longtemps orné la *spina* de l'hippodrome, à mi-distance de l'obélisque « de Constantin » et de l'obélisque « de Théodose », bien en vue depuis le *kathisma* impérial. On ne peut que se rappeler les liens anciens de Constantin avec Apollon, divinité solaire, cf. *Pan. VII Const.* 21, 3-4 éd. Ed. Galletier), daté de juillet 310, avec la « vision païenne » lors du passage au sanctuaire d'Apollon Grannus à Andesina/Grand (Vosges) fin 309.

⁷³ Zos. *Hist.* II 23, 3-4. Ces *trirèmes* (170 rames) dont les ancêtres avaient triomphé à Salamine, étaient plus délicates à manœuvrer que les *triacontores* (30 rames) et l'on estime souvent qu'elles ont fait là leur dernière apparition sur un champ de bataille. On notera que la triacontère est déjà associée à Solon (Plut. *Sol.* 9, 3) et c'est aussi le bateau qu'emprunte Alexandre pour franchir l'Indus (Arr. *Alex. Anab.* V 3) ! En fait, Crispus (dont Zos. *Hist.* II 20, 2 enregistre l'élévation au rang de César) n'est pas nommé dans ce récit pourtant assez détaillé des opérations (II 22-26) : il est juste question des « amiraux de Constantin » ! Son autorité sur la flotte et son rôle décisif sont cependant connus par la première partie de l'Anonyme de Valois, l'*Origo Const. Imp.* 5 (plus court mais plus précis) et Zonaras *Epit.* XIII 2, 37. Des émissions monétaires (*solidi*) entre 324 et 326 vont également en ce sens.

⁷⁴ Herodot. VII 22 ; Zos. *Hist.* II 23, 4 avec Paschoud 2000², 228 n. 33 (= 1971).

fourni une contribution décisive et spectaculaire à la perte de l'Auguste Licinius. Contraint de lâcher Byzance avec les rares troupes restées à ses côtés au profit de Constantin qui investit la place, le battu, toujours pressé par Crispus, franchit le Bosphore pour la rive opposée à la Corne d'Or⁷⁵. En Asie, il retrouva la partie de son armée déjà transférée, mais il fut défait sans appel en septembre par Constantin à Chrysopolis et, son échec consommé, il chercha refuge à Nicomédie⁷⁶. Des auteurs de l'époque ont alors couvert Crispus (et Constantin) de louanges⁷⁷. Ainsi, en 324, lorsque Crispus obtint son troisième et dernier consulat en même temps qu'est rompue la *concordia Augustorum* entre son père et Licinius⁷⁸, Eusèbe lui-même voyait en lui « un empereur particulièrement cher à Dieu et en tout point comparable à son père »⁷⁹. Ces hommages appuyés, présents dans la quatrième édition de son *Histoire ecclésiastique*, sont absents de l'édition finale, signe de la disgrâce brutale du jeune César, victime d'une sévère *damnatio memoriae*⁸⁰.

Dès lors, dans sa version finale, la *Chronique* d'Eusèbe peut cacher un ultime « amendement » répondant aux mêmes impératifs. Il fallait passer sous silence ce prince que, hier encore, il convenait de présenter en pleine lumière, surtout dans l'action qui se voulait, quelques mois plus tôt encore, la plus éclatante : sa victoire navale gagnée à l'endroit même où le puissant Xerxès avait franchi la mer sur des ponts de navires mais là aussi où, en bateau, Alexandre était passé en Asie pour bousculer une première fois les Perses au Granique voisin⁸¹. Car il

⁷⁵ Paschoud 2000², 231 n. 36 (= 1971). Le transit s'est opéré à l'entrée occidentale du Bosphore, comme pour Darius en 513 mais dans l'autre sens, à proximité de Chalcédoine et de Chrysopolis (Üsküdar/Scutari) qui est juste au nord.

⁷⁶ Voir Anonymus Valesianus *Origo Const.* 5, 23 et 26-27 (*MGH, AA IX* 9-10 ; ed. Rolfé [LCL Amm. Marc. III] 522-524 ; éd. König 44 and 46 ; trad angl. chez Lieu - Montserrat 1996, 46-47) ; Zonar. XIII 2, 37. Cameron 2005, 94 ; Paschoud 2000², 231-232 n. 36 (= 1971).

⁷⁷ Ainsi, le panégyriste Nazarius parle en 321 (succès contre les Francs de 320, 15^e anniversaire de l'accession de Constantin et *quinquennialia* de son fils Crispus au rang de César) de ses « exploits magnifiques », *Pan. Lat.* IV(10) 3, 4-5 et 17, 2. Plus encore de louanges en 17, 36-37 ; Schmidt 1938², 248-249 (= 1909) ; Zöllner 1970, 15.

⁷⁸ Ce consulat ne fut reconnu en Orient qu'après l'élimination de Licinius.

⁷⁹ Euseb. *Hist. eccl.* X 9, 6. Plus de louanges en *ibid.* X 9, 4 (« Crispus, le prince le plus *philanthrope* »). Voir Barnes 1981, 150 et n. 19 ; Pohlsander 1984, 98. Ces retraits ont survécu dans le groupe ATER des manuscrits grecs de l'œuvre.

⁸⁰ Mêmes remarques chez Cameron - Hall 1999 (Eusèbe fonde son récit sur sa version antérieure, en intégrant des matériaux nouveaux et en effaçant le rôle de Crispus dont la mention en *Hist. eccl.* X 9, 6 est remplacée par l'explication du titre de *Victor* et non plus *Invictus* donné à Constantin). Les motifs de la chute ont fait l'objet de divers hypothèses. Sans doute, son sort est-il à rapprocher de ceux de Corbulon face à Néron, de Théodose l'Ancien face à Gratien(?) ou encore de Lucius Quietus face à Hadrien : une gloire trop grande abaissait l'autorité impériale. Quoi qu'il en soit, son accession au rang de César est gommée.

⁸¹ L'actuelle Biga Çayı. Arr. *Alex. Anab.* I 14-16 ; Diod. XVII 19-21 ; Plut. *Alex.* 16, 1-18 ;

est fort probable que la prouesse navale de Crispus a été, pendant une brève période, l'objet de comparaisons flatteuses avec d'autres prouesses exceptionnelles intervenues jadis au même endroit.

Que penser dès lors de la substitution érudite souvent admise d'Alexandre par Xerxès au terme de cette liste du IV^e s. de notre ère mais dont l'élaboration remonterait au temps de Périclès ? La correction pourrait se révéler inutile s'il s'avérait que le second volet de la comparaison était Alexandre⁸² : seuls les absents du V^e s. (Athéniens et Spartiates) et les *Tables* invitent à corriger une donnée isolée, clôturant une liste qui reste une incongruité en l'état où nous est parvenue la *Chronique*.

La liste des « peuples thalassocrates » ne peut se prévaloir d'aucun antécédent assuré et elle s'écarte sensiblement de ce que répètent les auteurs plus anciens, à commencer par Diodore au fil de ses livres conservés : elle ignore Minois, implique sans distinction des Grecs et des Orientaux, préfère nommer les Samiens que le célèbre Polycrate, s'arrête avant Thémistocle et passe Démétrios Poliorkète sous silence. On dirait que l'inventaire veut se cantonner à l'« Histoire ancienne », cherchant à rééquilibrer l'Histoire orientale et l'Histoire grecque, s'arrêtant avant que ne surgissent les personnalités consacrées par l'Histoire convenue, comme si ces dernières risquaient de faire de l'ombre à Constantin ! En l'état, la liste se termine sur Alexandre qu'admirait Constantin, le modèle le plus achevé du conquérant vainqueur, celui qui franchit l'Hellespont et bat aussitôt une première fois les Perses au Granique⁸³. Et si on opte pour une correction impliquant Xerxès, c'est le rivage d'où les Perses avaient submergé l'Europe telle la houle invincible évoquée par le chœur des *Perses* d'Eschyle. Si on reprend les *Tables*, c'est la solution perse qui s'impose et la raison de ne pas dépasser la traversée de Xerxès s'éclaircit : les victoires de Crispus et Constantin sur Licinius à Andrinople, Sestos et Chrysopolis devaient être comparées à celles des Athéniens/Grecs (Diodore ne fait pas la distinction) contre Xerxès à Platées et Mycale (le même jour selon Herodot. IX 100), puis Sestos⁸⁴.

Sekunda - Warry 1998.

⁸² Socr. Schol. I 16, 1. Sur la place du *Stratégeion*, il y avait une statue équestre d'Alexandre le Grand, rapportée de Chrysopolis (Scutari) où elle était restée 648 ans en place et Constantin avait fait dresser la sienne juste à côté, cf. Piganiol 1947, 49 ; Mango 2000, 178 et n. 35, Jouhanno 2001, 97 et n. 21. On sait aussi qu'il se voyait volontiers comme un nouvel Alexandre : il a d'ailleurs fait frapper des pièces avec son portrait rappelant de près celui du Macédonien, cf. Fowden 2005, 378.

⁸³ Pour sa part, Constantin, à la poursuite de Licinius, passe en Asie dans la partie nord du Bosphore, cf. Paschoud 2000², 231 n. 36 (= 1971).

⁸⁴ C'est sur la prise de Sestos par les Athéniens et leur volonté de consacrer les câbles dans leurs *hiera* (Herodot. IX 121, en fait à Delphes) que se termine le récit d'Hérodote. La portée du fait est aussi soulignée par Diod. XI 37, 6 : « à présent, au bout de deux ans, la guerre médique ainsi

Dans chaque cas, on se demandera si Eusèbe n'a pas bâti sa liste sur l'érudition à sa disposition, donc la *Bibliothèque*. Il convenait de louer, dans une *Chronique* revue pour les *Vicennalia* (débutant le 25 juillet 325 à Nicomédie), le futur maître de l'Orient qu'allait devenir Crispus à la place du tyran Licinius, au terme d'un exploit digne des anciens Grecs et qu'avait longtemps matérialisé les câbles des ponts perses récupérés par Xanthippe à Sestos fin de l'hiver 479/8⁸⁵, en tout cas un succès arraché à la charnière de l'Orient et de l'Occident, là où Constantin voulait dresser la *Roma Secunda* (décision arrêtée le 8 novembre 324). Si les câbles de Xerxès offerts à Delphes comme dîme à Apollon étaient depuis longtemps tombés en poussière, c'est au pied du Portique qui les surexposait que les Delphiens honorèrent alors Constantin (note 72) et la colonne portant jadis le trépied en or de Platées (avec sa forme torsadée un peu comme des câbles !) remplaça avantageusement ces derniers sur la *spina* d'un hippodrome dominé par la loge impériale. Mais Crispus est vite tombé en disgrâce et sa victoire navale fut créditée à Constantin et ses navarques⁸⁶. Lors de l'ultime révision de sa *Chronique*, Eusèbe a choisi de garder intacte la liste qu'il avait établie non sans prudemment oblitérer son motif, préférant peut-être nommer Alexandre, qui ne convenait qu'à moitié à Constantin, à celui qui aurait figuré en bonne logique dans son édition des *Vicennalia*, le barbare Xerxès⁸⁷.

qu'elle fut appelée, arriva à son terme comme nous l'avons dit. Et parmi les historiens, Hérodote, commençant avec la période avant la guerre de Troie, a écrit en neuf livres une histoire générale de pratiquement tous les faits qui se produisirent dans le monde habité et termine son exposé avec la bataille des Grecs contre les Perses au Mycale et le siège de Sestos ». Herodot. VII 33, expliquant la position des ponts, précise déjà « un peu plus tard, en cet endroit, des Athéniens sous les ordres de Xanthippe [père de Périclès] fils d'Ariphrôn s'emparèrent d'Artayctès, le gouverneur perse de Sestos, et le clouèrent vivant à un poteau (pour avoir commis des sacrilèges dans le sanctuaire voisin de Protésilas d'Éléonte) ».

⁸⁵ En voulant détruire les ponts de l'Hellespont, Xanthippe cherchait à rendre impossible la retraite des débris de l'armée de Mardonios (tué à Platées), comme Crispus a sans doute tenté de bloquer Licinius et les quelques troupes retranchées à Byzance sur la rive européenne ! Amandry 1946, 7, souligne combien Eschyle (*Pers.* 65sq. 130-132, 722, 736, 745-751) dénonce la vanité démesurée et sacrilège de l'entreprise. On laisse ici de côté ce que pourrait trahir le *Breviarium Vindobonense (Origo gentis Romanorum)* insérée dans le Codex du « Chronographe de 354 » et qui va du roi légendaire Picus jusqu'en 324, année de la mort de Licinius, livrant les durées des règnes des empereurs en années, mois et jours, cf. *MGH Chronica Minora I*, 1892, 143-148 ; Burgess 2012, 351 et 2014 plaide pour une compilation indépendante réalisée quelque vingt ans plus tôt, ce qui la rapproche des remaniements opérés par Eusèbe pour les *Vicennalia* de 325-326 et juste après !

⁸⁶ Dans ses autres écrits, pour illustrer l'éviction de tyrans comme Licinius, plutôt que d'évoquer la victoire navale de l'Hellespont, il a préféré mettre en scène la bataille du pont Milvius où son concurrent Maximin, victime d'un pont de bateaux qui cède, fut englouti avec les siens, le sort réservé jadis aux troupes égyptiennes lancées à la poursuite de Moïse et de son peuple !

⁸⁷ Depuis la capture de Valérien en 259 et sa mort en captivité (il figure sur les reliefs de

Eusèbe doit avoir établi sa liste des « peuples thalassocrates » avec sérieux, mais divers indices (à commencer par le récit de la bataille de l'Hellespont transmis par Zosime) suggèrent qu'il a pu s'inspirer des flottilles fournies par les alliés du Grand Roi pour son expédition de 480⁸⁸. Derrière le tyran Licinius se profilait le Perse tandis que le jeune Crispus devait rappeler les victoires des Grecs unis derrière le fringant régent Pausanias, sauvant leur patrie de la servitude, ce que clamait d'ailleurs la vénérable colonne serpentine installée dans l'hippodrome⁸⁹!

La dernière guerre de Constantin contre Licinius a réuni des troupes considérables si on en croit Zosime⁹⁰ : 120.000 fantassins et 10.000 cavaliers et marins pour Constantin qui alignait aussi 200 triacontores épaulées par 2.000 convoyeurs, une flotte dont on tient à préciser qu'elle provenait surtout de Grèce ! Pour Licinius, 150.000 fantassins, 15.000 cavaliers et 350 trières, des unités qu'on aurait pu croire obsolètes depuis longtemps déjà. Son inventaire n'est pas sans rappeler les participants à l'invasion de 480, plus celui de Diodore que celui d'Hérodote : les Égyptiens en fournissent 80, les Phéniciens tout autant, les Ioniens et les Doriens d'Asie 60, les Chypriotes 30, les Cariens 20, les Bithyniens 30, les Africains 50⁹¹!

Shapur I^{er} à Naqsh-e Rostam, lieu qui passait pour abriter les tombes des grands rois perses dont celle de Xerxès I^{er} !), les Perses constituent un point de fixation douloureux pour les Romains. Pour ne pas invoquer Aurelius Victor, un peu plus tardif, on citera Lact. *de mort. pers.* 5, 5 qui relève les vexations subies par le prisonnier de la part de Shapur I^{er}, ce qu'Eus. *Hist. eccl.* VII 10 et 13 ne conteste pas.

⁸⁸ La valeur de ces inventaires doit d'ailleurs être relative : ainsi les différences relevées dans les noms figurant sur la colonne serpentine dressée à Delphes et ceux inscrits sur la base du Zeus offert à Olympie pour commémorer un même événement récent ! Il est vrai que pour les 4 noms manquants d'Olympie, on pourrait invoquer (avec Amandry 1953, 106 n. 3) une distraction de Paus. V 23, 1-2.

⁸⁹ Pour rappel, à Salamine, le commandement revenait aux Spartiates et, au soir du combat, la palme de la journée fut décernée aux Éginètes (Herodot. VIII 93 ; Amandry 1946, 4), les derniers nommés dans la Liste des thalassocrates. Voir Figueira 1993, 48-50 (= 1983). Sur la colonne, voir Laroche 1989, 183-198 avec des illustrations inédites (un doute planerait sur la date de son installation sur l'hippodrome, mais une position non moins en vue serait attendue si tel n'était pas son emplacement initial dans la ville).

⁹⁰ Zos. *Hist.* II 22, 1-3.

⁹¹ Diod. XI 2, 2-4. Les chiffres d'Herodot. VII 60, 87 et 89 sont, eux aussi, invérifiables. En Herodot. VII 20 : « Xerxès prépara une armée et ce qui était nécessaire à cette armée ; et, au cours de la cinquième année, il se mit en campagne avec une grande multitude de troupes. Car, des expéditions dont nous avons connaissance, celle-ci fut de beaucoup la plus importante, à tel point qu'en comparaison avec elle, celle de Darius contre les Scythes n'a l'air de rien... ». Voir aussi Herodot. VII 60 et 61-99 (pour l'infanterie avec un descriptif par nations, et pour la cavalerie) et 89-99 (marine : il est question de 1.207 trières au ch. 89 mais un chiffre total de 3.000 est donné en 97 avec les convoyeurs). Pour ce catalogue, déjà Herodot. III 90.

Nul ne sait désormais le rôle exact de Crispus dans cette campagne cruciale de l'été 324, mais il est certain qu'avant d'être renvoyé dans les ténèbres dès 326, dans un premier temps, il fut encensé à tout va : il avait battu le tyran Licinius là même où les Grecs avaient eu raison des Perses ! La liste confectionnée librement par Eusèbe à partir de l'exposé de Diodore (*ex Diodori scriptis*) est un inventaire convenu, crédible des peuples à l'aise en mer, combinant dans un ordre chronologique acceptable ceux des Grecs qui résistèrent à l'envahisseur perse et ceux que Xerxès avait sollicité pour sa campagne contre la Grèce, les mêmes encore réquisitionnés par Licinius. L'essentiel était ailleurs : louer d'abord le fils aîné de Constantin, puis après sa disgrâce Constantin lui-même.

claud.baurain@ulg.ac.be

Bibliographie

- Ahrweiler 1966: H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris.
- Aly 1911: W. Aly, *Kastor als Quelle Diodors im 7. Buch*, «RhM» 66, 585-606.
- Amandry 1946: P. Amandry, *Le Portique des Athéniens à Delphes*, «BCH» 70, 1-8.
- Amandry 1953: P. Amandry, *La Colonne des Naxiens et le Portique des Athéniens*, (FD 2, *Topographie et architecture*), Paris, 35-121.
- Barnes 1975: T.D. Barnes, *Publius Optatianus Porfirius*, «AJPh» 96, 173-186.
- Barnes 1981: T.D. Barnes, *Constantine and Eusebius*, Cambridge Mass.
- Barnes 2011: T.D. Barnes, *Constantine. Dynasty, Religion and Power in the Later Roman Empire*, Oxford.
- Bastien 2007: J.-L. Bastien, *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la République* («EFR» 392), Rome.
- Baurain 1991: C. Baurain, *Minos et la thalassocratie minoenne. Réflexions historiographiques sur la naissance d'un mythe*, in *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer* («Aegaeum» 7), éd. par R. Laffineur - L. Basch, Liège, 255-266.
- Briquel - Desnier 1983: D. Briquel - J.-L. Desnier, *Le passage de l'Hellespont par Xerxès*, «BAGB», 22-30.
- Bruhat 2008: M.-O. Bruhat, *Une poétique du vœu : inspiration poétique et mystique impériale dans le poème XIX (et quelques autres) d'Optatianus Porfyrius*, «Dictynna» 5, 25/11/2010 = <http://dictynna.revues.org/369>
- Burgess 1997: R.W. Burgess, *The Dates and Editions of Eusebius' Chronici Canones and Historia Ecclesiastica*, «JThS» 48, 471-504.
- Burgess 2012: R.W. Burgess, *The Chronograph of 354: its Manuscripts, Contents, and History*, «Journal of Late Antiquity» 5, 345-396.
- Burgess 2014: R.W. Burgess, *Roman Imperial Chronology and Early-Fourth-Century*

- Historiography* («Historia Einzelschr.» 234), Stuttgart.
- Burgess - Witakowski 1999: R.W. Burgess - W. Witakowski, *Studies in Eusebian and Post-Eusebian chronography* («Historia Einzelschr.» 135), Stuttgart.
- Burn 1927: A.R. Burn, *Greek Sea-Power, 776-540 B.C., and the 'Carian' Entry in the Eusebian Thalassocracy-List*, «JHS» 47, 165-177.
- Cameron 2005: A. Cameron, *The Reign of Constantine, a.d. 306-337*, «CAH²» XII, 90-109.
- Cameron - Hall 1999: A. Cameron - S.G. Hall, *Life of Constantine. Introduction, Translation and Commentary*, London.
- Carlier 1984: P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- Casevitz 2002: M. Casevitz, *Sur les fragments des historiens grecs, particulièrement Diodore de Sicile*, in *Fragments d'historiens grecs : autour de Denys d'Halicarnasse*, éd. par S. Pittia, Rome, 449-460.
- Christesen 2007: P. Christesen, *Olympic Victor Lists and Ancient Greek History*, Cambridge.
- Cohen-Skalli 2012: A. Cohen-Skalli, *Diodore de Sicile. La Bibliothèque Historique. Fragments, Tome 1 : livres VI-X (Mythologies ; Récits de fondations et de colonisations suite au retour de Troie ; Le monde grec aux VIIIe-VIe siècles)*, Paris.
- Desnier 1995: J.-L. Desnier, *Le passage du fleuve. Essai sur la légitimité du souverain. De Cyrus le Grand à Julien l'Apostat* («Annales littéraires de l'Université de Besançon» 560), Paris.
- (D.H.G.) 1954: (D.H.G.), *J.L. Myres Obituary*, «JHS» 74, 181-182.
- Edwards 2005: J.S. Edwards, *The Carmina of Publilius Optatianus Porphyrius and the creative process*, «Studies in Latin Literature and Roman History» 12 («Latomus» 287), 447-466.
- Figueira 1993: Th.J. Figueira, *Excursions in Epichoric History. Aiginetan Essays*, Lanham (= *Aiginetan Independence*, «CJ» 79, 1983, 8-29).
- Forrest 1969: W.G. Forrest, *Two Chronographic Notes*, «CQ» 19, 95-110.
- Fotheringham 1907: J.K. Fotheringham, *On the 'List of Thalassocracies' in Eusebius*, «JHS» 27, 75-89.
- Fowden 1994: G. Fowden, *The Last Days of Constantine: Oppositional Versions and their Influence*, «JRS» 84, 146-170.
- Fowden 2005: E.K. Fowden, *Constantine and the Peoples of the Eastern Frontier*, in *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, ed. by N.E. Lenski, Cambridge, 377-398.
- Hammond - Roseman 1996: N.G.L. Hammond - L.J. Roseman, *The construction of Xerxes' Bridge over the Hellespont*, «JHS» 116, 88-107.
- Hinard 2000: Fr. Hinard (éd. par), *Histoire romaine. T.1 : Des origines à Auguste*, Paris.
- Jeanjean - Lançon 2004: B. Jeanjean - B. Lançon, *Saint-Jérôme, Chronique : Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378*, Rennes.
- Jeffery 1988: L.H. Jeffery, *Greece before Persian invasion*, «CAH²» IV, 347-367.
- Jouhanno 2001: C. Jouhanno, *L'image d'Alexandre le conquérant chez les chroniqueurs*

La « thalassocratie » : mythes et réalité historique

- byzantins (VI^e-XII^e siècles), «Kentron» 11, 93-106.
- Laroche 1989: D. Laroche, *Nouvelles observations sur l'offrande de Platées*, «BCH» 113, 183-198.
- Lenfant 2012: D. Lenfant, *Compte rendu de Cohen-Skali 2012*, «REA» 114.2, 618-621.
- Lenski 2005: N.E. Lenski (ed. by), *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge.
- Lieu - Montserrat 1996: S.N.C. Lieu - D.A.S. Montserrat (ed. by), *From Constantine to Julian. Pagan and Byzantine Views, a Source History*, London.
- Mahan 1890: A.T. Mahan, *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*, Boston (= *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*, Boston 1918¹²).
- Maurice 1914: J. Maurice, *Les capitales impériales de Constantin et le meurtre de Crispus*, «CRAI» 58, 322-332.
- Miller 1971: M. Miller, *The Thalassocracies*, Albany.
- Morlet 2009: S. Morlet, *La Démonstration évangélique d'Eusèbe de Césarée. Étude sur l'apologétique chrétienne à l'époque de Constantin*, Paris.
- Mosshammer 1979: A.A. Mosshammer, *The Chronicle of Eusebius and the Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg-London.
- Myres 1906: J. Myres, *On the 'List of Thalassocracies' in Eusebius*, «JHS» 26, 84-130.
- Oldfather 1939: C.H. Oldfather, *Diodorus of Sicily*, vol. 3, Cambridge Mass.
- Paschoud 2000²: F. Paschoud, *Zosime : Histoire Nouvelle*, tome 1 (livres 1 et 2), Paris (= *Zosime : Histoire Nouvelle*, tome 1, Paris 1971).
- Pelikan Pittenger 2009: M.R. Pelikan Pittenger, *Contested Triumphs. Politics, Pageantry, and Performance in Livy's Republican Rome*, Berkeley.
- Piganiol 1947: A. Piganiol, *L'empire chrétien (325-395)*, Paris.
- Pohlsander 1984: H.A. Pohlsander, *Crispus: Brilliant Career and Tragic End*, «Historia» 33, 79-106.
- Reeve 2004: M.D. Reeve, *Vegetius, Epitoma rei militaris*, Oxford.
- Rickman 2003: G. Rickman, *The Creation of Mare Nostrum: 300 BC - 500 AD*, in *The Mediterranean in History*, ed. by D. Abulafia, London, 127-153.
- Rubenstein 2001: R.E. Rubenstein, *Le Jour où Jésus devint Dieu. L'« affaire Arius » ou la grande querelle sur la divinité du Christ au dernier siècle de l'empire romain*, Paris.
- Sacks 1990: K. Sacks, *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton.
- Schmidt 1938²: L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Westgermanen*, I.2, München (= *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Westgermanen*, I.2, München 1909).
- Seeck 1901: O. Seeck, *Crispus (8)*, «RE» IV.2, 1722-1724.
- Seeck 1921⁴: O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der Antiken Welt*, vol. 1, Stuttgart (= *Geschichte des Untergangs der Antiken Welt*, vol. 1, Berlin 1897).
- Sekunda - Warry 1998: N. Sekunda - J. Warry, *Alexander the Great. His armies and Campaigns 334-323 B.C.*, London.

Claude Baurain

- Starr 1974: Ch.G. Starr, *On M. Miller, The Thalassocracies, Albany 1971*, «CPh» 69, 71-72.
- Stephenson 2009: P. Stephenson, *Constantine. Unconquered Emperor, Christian Victor*, London.
- Stylianou 1998: J.P. Stylianou, *A Historical Commentary on Diodorus Siculus Book 15*, Oxford.
- Vatin 1962: C. Vatin, *Les empereurs du IVe siècle à Delphes*, «BCH» 86, 229-241.
- Wallraff 2007: M. Wallraff (ed. by), in collaboration with U. Roberto - K. Pinggéra - W. Adler, *Iulius Africanus: Chronographiae. The Extant Fragments*, Berlin-New York.
- Winkelman 1992²: F. Winkelman, *Über das Leben des Kaisers Konstantin*, Eusebius, Werke I/1, Berlin (= *Über das Leben des Kaisers Konstantin*, Eusebius, Werke I/1, Berlin 1975).
- Zöllner 1970: E. Zöllner, *Geschichte der Franken, bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts*, München.

Abstract

The « List of Thalassocracies » in Eusebius is the subject of learned debates for more than one century. Two currents of thought emerge: the proponents of a strange document without great historical value and those who wanted to prove at all costs its documentary quality, convinced that the List is an old and solid inventory illuminating the mastery of the sea in the dark ages. Here, the document is firstly reviewed in the light of the main arguments of each other. The examination is shown to be inconclusive: in practice, the List strangely comes to an end at the beginning of the 5th cent. BC, has no firm ancestry and does not match with what is formally found in Diodorus' books, the source yet claimed in the first introductory line. Secondly, in front of this inconclusive approach, a new proposal is set out. The working-out of the List could be attributed to Eusebius himself: he would have freely drawn up the List from the historical material collected in Diodorus and have stopped on a fact finding echo in a major contemporary event. The bishop of Caesarea, very involved in the debates of his time, was always anxious to please Constantine. In his *Chronicle* reissued for *Vicennalia* of the Emperor, Eusebius probably wanted to celebrate the heroic exploit recently accomplished by his eldest son Crispus now fit for an imperial destiny: the Prince had just beaten the Constantine's rival, Licinius Augustus, in a great naval joust in the same area where Xerxes had crossed the Hellespont on two decks of ships bound with cables afterwards recovered and consecrated at Delphi by the Athenians. The brutal subsequent elimination and condemnation to oblivion of Crispus obliged Eusebius to quickly remove any explicit reference to the fallen son in his works. In his *Chronicle*, this ultimate « correction » has hidden the *raison d'être* for a list not implausible but of later conception.